



AMAZONE CARAÏBE
AGENCE D'INGENIERIE CULTURELLE

"Quels musées pour la mémoire et l'histoire?"

Colloque de Décembre 2018
à Cotonou au Bénin

Les Entretiens de l'Atlantique (6-8 décembre 2018)

Journée d'Études « Quels musées pour la mémoire et l'histoire ? » à l'Université Abomey-Calavi – Cotonou Bénin le 6 décembre 2018

Histoire, Mémoire & Processus de Création dans les sociétés post-esclavagistes de la Caraïbe.

Je tiens à saluer au nom de la délégation Guadeloupe & Martinique la tenue de ces « Entretiens de l'Atlantique » ici même à Cotonou, au sein de cette institution majeure qu'est l'Université d'Abomey-Calavi et à remercier l'ensemble des organisateurs et opérateurs associés. Il est important de nous voir, de nous parler et d'engager ces dialogues transatlantiques pour dessiner une nouvelle géographie de circulation des hommes et des idées.

Cette rencontre permet de reconnecter les trois façades de cette « Black Atlantic » théorisée par l'intellectuel guyano-britannique, Paul Gilroy.

Europe, Afrique et Amérique, réunies pour repenser et interroger ce triangle fondateur de nos sociétés modernes et contemporaines.

« Where are your monuments, your battles, martyrs?
Where is your tribal memory? Sirs,
In that gray vault. The sea. The sea
Has locked them up. The sea is History.”

“Où sont vos monuments, vos batailles, martyrs?
Où est votre mémoire tribale ? Messieurs,
Dans ce gris caveau. La mer. La mer
Les a enfermés. La mer est Histoire »¹.

Ces vers de Derek Walcott, prix Nobel de Littérature originaire de Ste Lucie, rappellent que l'océan fut, durant les funestes traversées de la Traite Atlantique, l'angoissant middle passage, un assourdissant cimetière.

Comme l'y invite Christiane Taubira, femme politique guyanaise, rédactrice et rapporteuse de la loi visant à reconnaître la traite négrière et l'esclavage comme crime contre l'humanité en 2001 : « il convient de déconstruire pour comprendre, défaire pour vivre ensemble. Refaire la cité (...) La grande et inestimable leçon que nous laisse la sombre et longue traversée de la traite négrière et de l'esclavage est de donner à voir le monde dans sa pluralité, de nous inviter à saisir que le seul immuable, le seul indissoluble est l'altérité »².

La diaspora noire des Amériques est un phénomène particulier de dispersion constituant une superposition d'expériences migratoires depuis le transbordement occasionné par la Traite atlantique des Afriques aux Amériques.

¹ « The sea is History », poème de Derek Walcott tiré du recueil *Le royaume du fruit-étoile*, traduction ed. Circé, 1992

² TAUBIRA Christiane, *L'esclavage raconté à ma fille*, Paris, Ed. Philippe Rey, 2015 p.18

La Caraïbe – ce 6^{ème} Continent, s'affirme à travers sa création artistique et culturelle qui se fait porte drapeau de l'épopée historique entremêlant les trois Continents atlantiques : l'Afrique des origines, le Nouveau Monde des Amériques, l'Europe de l'exil.

*Et je me dis Bordeaux et Nantes et Liverpool et New York et San Fransisco
Pas un bout de ce monde qui ne porte mon empreinte digitale et mon calcaneum sur le dos
des gratte-ciels et ma crasse dans le scintillement des gèmes.
Qui peut se vanter d'avoir mieux que moi Virginie, Tennessee, Georgie, Alabama ?
Extrait Cahier d'un retour au Pays natal – Aimé Césaire*

Le monde noir des Amériques couvre un vaste ensemble dont le point commun tient à l'origine du peuplement, à savoir la traite transatlantique.

La Caraïbe informe, depuis « la partie », ce qui pourrait prévaloir dans le « tout » constitutif de la diaspora noire des Amériques.

L'Océan Atlantique, gigantesque théâtre de la construction historique, sociale et culturelle des peuples afro-caribéens, peut être ici considéré, comme nous l'y invite Paul Gilroy³, comme la matrice culturelle des peuples caribéens issus d'un double mouvement diasporique, de l'Afrique vers les Amériques, puis des Amériques vers le continent européen, des Amériques vers l'Afrique, dans un aller-retour incessant reconnectant, par leur création artistique et culturelle, les éléments disséminés d'un Atlantique noir globalisé.

Ainsi, cette culture diasporique se fait avant tout culture connective, une culture qui rassemble les différents groupes insulaires et continentaux, dans une nouvelle configuration culturelle transnationale et multilingue à travers sa littérature, ses arts visuels, sa musique, ses religions et spiritualités. Cet atlantique constitue en lui seul un patrimoine immatériel, matrice originelle du choc des trois mondes.

La musique et la littérature caribéenne se sont développées de manière à constituer un mode de communication à part entière, puissant et audible. Oralité et littéralité occupent une place centrale dans le champ de la production culturelle de la Caraïbe et des diasporas afro-descendantes.

La musique de la diaspora caribéenne jailli d'un environnement culturel marqué par l'oralité comme a pu le rappeler Édouard Glissant : « Il n'est pas étonnant d'affirmer que pour nous la musique, le geste, la danse sont des modes de communication, tout aussi importants que l'art de la parole. C'est par cette porte pratique que nous sommes d'abord sortis des Plantations ; c'est à partir de cette oralité qu'il faut structurer l'expression politique de nos cultures »⁴

Les productions artistiques se font contes et récits, panégyriques, marqueurs et passeurs de mémoire. Elles parviennent à condenser dans leur poétique les mouvements des peuples afro-caribéens dans leur trajectoire historique : l'arrachement à l'Afrique, la terreur du Passage du Milieu, le traumatisme de l'esclavage, la brutalité du colonialisme, les déplacements de migration, les processus de construction identitaire, l'adversité et l'altérité qui se déploient

³ Paul GILROY, *L'Atlantique noir : Modernité et double conscience*, première traduction française, Éditions Kargo, Paris, 2003

⁴ Édouard GLISSANT, *Le Discours antillais*, Paris, Gallimard, 1981

dans les Babylone de Brixton, Paris ou New York tout en devenant les Mecques d'un grand nombre d'artistes caribéens qui y feront émerger la salsa, le rap, le hip hop, et feront rayonner calypso, biguine, zouk, reggae, dub poetry, dance hall et jazz.

« C'est une rumeur de plusieurs siècles et c'est le chant des océans », *c'est une définition possible du jazz.*

Pour Édouard Glissant, « le jazz est né de la créolisation, avec ses soubassements africains et ses instruments occidentaux ». Ici, le chaos-opéra, tissage de texte, de chant, de danse et de musique ; là, le jazz, le gospel, le blues et le reggae ; plus loin encore, la soul, le funk et le hip-hop. Imaginaire musical du ressassement et de la redite, de la création et de l'invention.

Dans un entretien inédit paru dans le Magazine Jazzman de juillet 2009, Édouard Glissant développe sa philosophie de l'art notamment sur le Jazz : « Il n'y a pas de continuité logique dans l'apparition de phénomènes de créolisation. C'est de l'ordre de l'inattendu. C'est le cas du jazz, la création d'une communauté martyrisée et réduite à l'état d'animalité, sans aucune possibilité d'évolutions dans aucune direction et ayant tout perdu dans les bateaux négriers. Les esclaves africains sont arrivés nus, sans aucun instrument. Pour se reconstruire, ils ont dû fouiller les traces de leur mémoire, et ont ainsi inventé le jazz. C'est-à-dire l'expression de ces traces, en d'autres termes la créolisation. Mais en plus, cette musique née d'une communauté, va immédiatement devenir valable pour tous. Les Noirs dans le Nouveau-monde n'expriment pas quelque chose qui existe déjà : le chant africain leur a été confisqué. En revanche, il y a plus que cela : la trace de ce chant. C'est le cas du jazz, mais aussi du reggae, du calypso, de la biguine, de la salsa... »

Reggae jamaïcain, Gwoka guadeloupéen, Bèlè martiniquais, Calypso trinitadien, Jazz afro-caribéen, Salsa latino-américaine, chants sacrés du vodou, du comdoblé et de la santeria s'emparent et explorent cette thématique de l'attachement / arrachement à l'Afrique et de l'expérience traumatique de l'esclavage colonial. Ces genres musicaux nés dans l'archipel Caraïbe sont les marqueurs culturels de cette diaspora noire de la Caraïbe produisant une identité afro-caribéenne hybride. Ces musiques de résistance, musiques de contestation, musiques d'affirmation, traditionnelles et modernes, traduisent l'héritage culturel africain en œuvre dans leur processus de création.

Dans un mouvement de « call and response », est convoqué le Continent noir des origines, l'arrachement à la terre mère, le souvenir de cette première dispersion jusqu'aux rivages des Amériques, de cette traversée fondatrice dans le « ventre des bateaux négriers », motif récurrent des littératures, musiques et créations plastiques afro-caribéennes qui sont autant de balises et mediums culturels et mémoriels.

Patrimoine immatériel et création contemporaine s'interpénètrent pour témoigner de la mémoire et de l'histoire.

Je souhaite faire notamment faire référence au travail du sculpteur martiniquais Laurent Valère.

Auteur du Memorial Cap 110, Laurent Valère a réalisé une sculpture mémorielle située au Diamant, ville du sud de la Martinique qui a été le violent théâtre du naufrage d'un bateau négrier de la Traite illégale. Cette installation de sculptures monumentales depuis une falaise

du littoral de la Martinique fait face à l'Afrique. « Cap 110 », du nom du cap vers l'Afrique à partir de la Martinique. Cette œuvre d'art de dimension mémorielle est répertoriée par le Comité National pour la Mémoire et l'Histoire de l'Esclavage (CNMHE) est aujourd'hui lieu de pèlerinage, de commémoration, de tourisme mémoriel.

Pour marquer le lien ancestral entre l'Afrique de l'Ouest et la Caraïbe, l'artiste aspire à pouvoir réaliser le memorial du Cap 290, oeuvre jumelle, du Mémorial Cap 110 sur la côte bébinoise. Cette oeuvre monumentale, ferait face à l'océan et aux Antilles et serait baptisée, Cap 290 (le cap inverse du cap 110).

Cette oeuvre jumelle propose de constituer, une seule et même oeuvre de part et d'autre de l'Atlantique afin de mettre en exergue le lien, de rendre hommage à cette histoire et mémoire partagée, aux ancêtres communs et d'engager une dynamique originale et innovante de part et d'autre de l'Atlantique.

Cet Atlantique, fruit des expériences successives de la dispersion, du Continent vers l'Archipel, de l'Archipel vers les Continents. Les cultures et civilisations recrées s'édifient à travers sa littérature, ses musiques, ses expressions plastiques, ses esthétiques transpositions symboliques d'une trajectoire historique.

Caraïbes,

Îles-désert,

ailes amériques

pour ascendance.

Quatre continents pour se créer une île,

trois âmes caraïbes,

blancheur sauvage,

ébène saigné,

ponchée colombo.

La peau plus neuve de mémoire nue

(...)

Nous avons recouvert l'Amérique,

déshabillé les conquérants,

domestiqué le déracinement.

Nous avons inventé la révolte sans le ressentiment.

La patience volcanique, la puissance sans pouvoir, le marronage sans chien

Et

par nature sans faune sauvage,

nous cultivons à cœur le colibri,

pour édifier au monde son nid fragile et sûr:

Les Antilles

Îles battues

Îles combattues

Très belles

et BÂTIES

Extrait du poème *Natale* – Daniel Maximin

Coline TOUMSON-VENITE
Cotonou, le 6 décembre.